

25^{ème} dimanche B

*Je suis le sauveur de mon peuple, dit le Seigneur,
s'il crie vers moi dans les épreuves, je l'exauce;
je suis son Dieu pour toujours. (Antienne d'ouverture)*

**Première lecture***Sagesse 2,12.17-20*

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes: "Attirons le juste dans un piège, car il nous contrarie, il s'oppose à notre conduite, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'abandonner nos traditions. Voyons si ses paroles sont vraies, regardons où il aboutira. Si ce juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera, et le délivrera de ses adversaires. Soumettons-le à des outrages et à des tourments; nous saurons ce que vaut sa douceur, nous éprouverons sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un veillera sur lui."

Deuxième lecture*Jacques 3,16 – 4,3*

Frères et sœurs, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par suite elle est paix, tolérance, compréhension; elle est pleine de miséricorde et féconde en bienfaits, sans partialité et sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous? N'est-ce pas justement de tous ces instincts qui mènent leur combat en vous-mêmes? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas; vous priez, mais vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise: vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts.

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache. Car il les instruisait en disant: "Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera." Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger.

Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demandait: "De quoi discutiez-vous en chemin?" Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit: "Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous." Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit: "Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'a envoyé."

Réflexion

Jésus en chemin, le Fils de l'homme sur la voie qui mène à sa Passion. Incompris, et dès lors gênant, provoquant le désarroi de ses disciples, il s'efforce néanmoins de les entraîner à sa suite, les initiant peu à peu à leur rôle de messagers d'un Messie souffrant. Mais comme il leur est difficile d'accepter pareil enseignement! Comme ils ont besoin, en route vers Jérusalem, de sortir de leur aveuglement!

"De quoi discutiez-vous en chemin?" Jésus doit bien constater leur inintelligence: ils se disputent pour savoir qui sera le plus grand dans ce royaume temporel qu'ils espèrent. Habités à une condition humiliée, ils rêvent d'un avancement qui leur vaudrait prestige et pouvoir, qui les propulserait aux postes de commande. "Vous voulez être les premiers? dit Jésus. Faites-vous les derniers! Vous voulez être grands? Faites-vous tout petits! Vous voulez être les maîtres? Faites-vous serviteurs!" Paradoxe qui se fonde, non sur des considérations théoriques, mais sur l'exemple concret que le Serviteur souffrant ne cesse de donner lui-même.

Et nous, de quoi discutons-nous sur le chemin de nos vies? Nous serions bien embarrassés si Jésus nous interrogeait, nous aussi, à ce sujet! En parlant de ce qui lui tient à cœur, chacun révèle le fond de lui-même. Tu rêves d'autorité, de pouvoir? Demande-toi de quelle manière tu serviras le mieux les autres, comment tu assisteras le mieux ceux qui ont besoin d'être aidés. Les parents ne devraient-ils pas, comme d'instinct, mettre leur autorité tout entière au service de l'enfant, la subordonner à son bien? Ainsi doit-il en être de chaque chrétien, soucieux de se conformer à la manière d'être de Jésus, en accueillant, comme ses messagers, les faibles et les petits. Car dans cette traversée de la Galilée que Jésus poursuit en secret avec les siens, il n'y a pas de meilleur moyen de le rejoindre.